

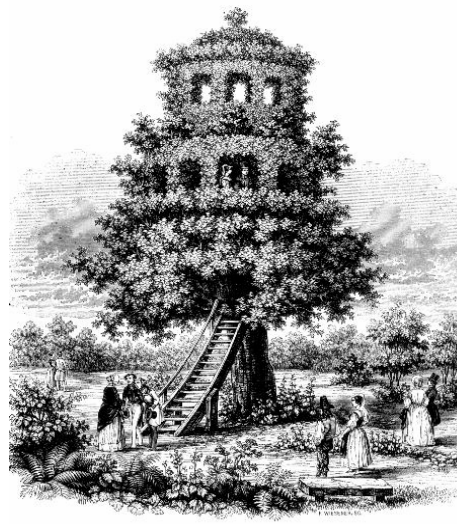
Du néolithique au moyen âge

Bien avant l'apparition de l'homme moderne, nos plus lointains ancêtres avaient un régime frugivore. L'homme a ensuite vécu pendant plusieurs centaines de milliers d'années de cueillette et de chasse, avant de devenir un éleveur cultivateur. De la même façon que les animaux sauvages ont été domestiqués, les arbres fruitiers sauvages des genres *Malus* (pommiers), *Pyrus* (poiriers) et *Prunus* (pruniers, cerisiers, pêchers, abricotiers...) ont été regroupés à proximité des habitations afin de faciliter la récolte de leurs fruits. Les hybridations naturelles ont ainsi été favorisées et, de sélections en sélections, la diversité variétale, le calibre des fruits et leur qualité gustative ont augmenté. Ce regroupement des arbres en "vergers" a permis à l'homme d'expérimenter au cours des siècles de nombreuses techniques pour permettre une production régulière de fruits de qualité, ainsi qu'un développement des arbres limité en hauteur et conduisant à une mise à fruit rapide :

la taille est l'une de ces techniques. En se plongeant dans l'énorme littérature consacrée à la taille des arbres fruitiers, on se rend compte que ce domaine est en perpétuelle évolution. Les nouvelles connaissances acquises en physiologie végétale ont d'ailleurs nettement influencé les techniques de taille dans la dernière décennie. Ainsi, ce qui était vrai il y a vingt ans, ne l'est plus aujourd'hui. La taille a longtemps été influencée par l'observation qu'avaient faite les anciens : un arbre maltraité réagit en faisant des fruits. On peut s'en rendre compte lorsqu'un arbre est attaqué par les campagnols. Il se met complètement à fruit, est partout garni d'organes de fructification et ne fait plus de pousses à bois. Les arboriculteurs en ont

alors fait la déduction qu'il fallait être sévère pour obtenir des fruits, d'où la mise au point de techniques de taille très invasives, comme la taille trigemme sur les arbres fruitiers à pépins ou la taille en crochet sur le pêcher. Les techniques de taille ont alors progressivement évolué vers des méthodes de moins en moins sévères. La taille Lorette apparaît au début du 20^{ème} siècle, puis arrivent les concepts de taille longue. Aujourd'hui, après une étude approfondie de la physiologie des arbres fruitiers, on en est arrivé à des concepts de quasi non-taille, la régulation de la charge étant assurée par la conduite centrifuge et l'extinction artificielle.

Les premières mentions liées à l'arboriculture datent de l'époque sumérienne (tablette d'argile datant de 25 siècles av. J.-C., voir ci-contre). 20 siècles avant J.-C., les pharaons de la douzième dynastie utilisaient des singes dressés pour



L'art de la taille



Tablette sumérienne représentant une intervention sur un arbre à l'aide d'un outil

récolter les figes et les raisins qui poussaient en abondance dans la fertile vallée du Nil. Des noyaux de prunes retrouvés par des archéologues dans les provisions pour l'au-delà de Kha, l'architecte de Thèbes, atteste du fait que la civilisation égyptienne connaissait cette espèce plus de 14 siècles avant notre ère. Un peu plus tard, au 13^{ème} siècle av. J.-C., Ramsès II ordonne le développement de la culture de la pomme qui s'étendra jusque dans la généreuse région du delta. Au 8^{ème} siècle avant notre ère, Hésiode, poète grec, rédige une thèse sur l'art de greffer les variétés de pommes. En 323 avant J.-C., Théophraste qui vient d'hériter de la bibliothèque et du verger de son maître à penser, Aristote, devient le père grec de la pomologie. En 287 avant J.-C., il mentionne, dans l'un de ses ouvrages, une liste de quatre variétés de poires et de six variétés de pommes. Parmi les poires on trouve la poire de Myrrhe, la poire de Nard, la poire d'Onyx et la poire de Talent et parmi les pommes on trouve les Sauvages, les Cultivées, les Précoces, les Tardives, les Douces et les Épirotiques, originaires de l'Épire.

Vers 50 après J.-C., Columelle signale huit variétés de pommes chez les Romains, nombre rapidement porté à vingt-quatre pour les pommes et à quarante et un pour les poires par l'un de ses illustres contemporains, Pline l'Ancien, dans son encyclopédie en 37 volumes, "Historiae naturalis". A cette époque, la pomme est le dessert préféré des Romains et une maxime populaire affirme, "Ab ovo usque ad mala" ce qui signifie qu'un bon repas commence par des œufs et fini par des pommes. Pline l'ancien mourra en 79 après J.C., victime de sa curiosité scientifique, en voulant observer de plus près l'éruption du Vésuve qui ensevelit Pompéi et Herculaneum. C'est dans les ruines de ces deux villes que l'on retrouvera, parfaitement conservées par les cendres volcaniques, les plus vieilles et les plus émouvantes représentations en couleur de fruits. Les Romains amèneront en Gaule, sinon la pomme elle-même, tout au moins les variétés qu'ils connaissent car les Gaulois utilisent depuis longtemps la pomme et la poire, fruits dont ils savent faire divers breuvages. Au 5^{ème} siècle, au temps des Francs, la loi salique prévoit des dispositions concernant les arbres fruitiers et des réprimandes contre ceux qui abîmeraient les plantations. Dans le "capitulaire de Villis", écrit au 8^{ème} siècle sous Charlemagne, des prescriptions sont données pour la culture de sept variétés de pommes et trois de poires, ce



Nature morte représentant plusieurs variétés de fruits du 1^{er} siècle après J.C. (Pompéi)



Le Potager du roi à Versailles : Poiriers en palmette Verrier à quatre branches

qui montre combien les connaissances pomologiques avaient baissées suite à la chute de l'empire romain d'occident et aux invasions barbares. Au Moyen Age, c'est grâce aux moines que seront sauvés les acquis pomologiques de l'antiquité. Dans le calme de leur monastère, ils entretiennent une partie des variétés héritées des Romains et en découvrent de nouvelles issues de semis spontanés. Du 10^{ème} au 14^{ème} siècle, ils déboisent, défrichent, cultivent et élaborent de nouvelles techniques agricoles et arboricoles, les enluminures du Moyen-âge représentant d'ailleurs souvent des arbres fruitiers. A cette époque, les pigments utilisés pour les dessiner sont d'origine naturelle et, fait curieux, le noir est souvent fabriqué à partir

de noyaux calcinés de divers fruits. Ce pigment est aujourd'hui encore connu sous les noms de *noir de noyaux* ou *noir de pêches*.

(à suivre)

F. Christnacher

De la renaissance à l'époque moderne

Lors de la Renaissance, les superficies plantées en pommiers s'étendent et les façons culturales s'améliorent. A l'époque de François I^{er}, la France devient un exemple en matière d'arboriculture. Suite à la découverte d'une prune verte sur un arbre importé d'Asie, la reine-claude est "créée" et nommée ainsi en l'honneur de "la bonne reine" Claude de France, femme de François I^{er}.

En 1652, la publication du livre "La manière de cultiver les arbres fruitiers" par le Sieur Legendre, curé d'Henouville est une révolution dans le domaine de l'arboriculture. Il préconise le greffage des poiriers sur cognassier et l'utilisation des paradis comme porte-greffes du pommier : EM8 est l'une de ses sélections. De 1678 à 1683, Jean-Baptiste de La Quintinie crée le Potager du Roi au château de Versailles et expérimente de nombreuses formes savantes auxquelles il applique la taille trigemme. Avec des moyens rudimentaires, il innove dans les techniques de taille et les formes d'espaliers, faisant franchir un pas décisif à l'arboriculture. De la Quintinie peut être considéré comme l'un des plus grands arboriculteurs de tous les temps et il eut comme "élève" Louis XIV en personne qui ne dédaignait pas descendre de ses plus hautes occupations pour passer de longues heures dans ses jardins et pour tailler lui-même quelques poiriers.

A la même époque, Montreuil est déjà internationalement connu comme centre de production de fruits, et en particulier de pêches d'un calibre et d'une qualité gustative inégalés. Cette ville représentera pendant de nombreuses décennies l'excellence du savoir-faire arboricole français et les fruits de Montreuil garniront les tables de nombreuses têtes couronnées européennes, dont celle du Tsar à Saint-Pétersbourg. Les techniques de production des arboriculteurs de Montreuil resteront longtemps un secret très convoité jusqu'à ce qu'un alsacien d'adoption passionné d'arboriculture, le Baron Charles de Butré, ayant adhéré au courant physiocrate renonça à ses titres de noblesse et se fit jardinier. Vers la fin de sa vie, il se rend à Montreuil et se fait embaucher comme simple ouvrier dans la célèbre pêcherie Pépin de Montreuil. C'est en 1793 qu'il publiera son "Traité de la taille raisonnée des arbres fruitiers" qui connaîtra 16 rééditions pendant plus de quarante ans. Il y décrit avec force détails les techniques apprises à Montreuil comme le palissage à la loque, les murs peints en blanc qui permettent la restitution, durant la nuit, de la chaleur emmagasinée pendant la journée et tout un tas d'astuces telle que la coupe des feuilles en deux pour augmenter le rougissement des fruits et maîtriser l'intensité de la photosynthèse. Butré reviendra en Alsace et y développera la culture de 2500 pêchers conduits comme ceux de Montreuil sur environ 3 kilomètres de murs. C'est les hordes révolutionnaires qui, ayant reconnu en lui un noble déguisé en paysan, détruisirent toute son œuvre et le forcèrent à trouver refuge en Allemagne.

Mais c'est la révolution industrielle du 18^{ième} siècle qui, avec l'invention de la tréfilerie, multipliera les possibilités de conduite des arbres fruitiers et permettra de créer des contre-espaliers. C'est à cette époque que l'on voit se développer dans les espaliers et les contre-espaliers une grande diversité de formes : palmette horizontale, palmette Verrier, U, double U, cordons horizontaux... Le palissage sur fils de fer permettra d'augmenter les surfaces de vergers sans recourir à la coûteuse construction des murs nécessaires au palissage à la loque.

Les arboriculteurs de cette époque ont à leur disposition une diversité variétale prodigieuse qui aujourd'hui ne peut que faire rêver. En 1873, André Leroy, le célèbre pépiniériste angevin propose à la vente 571 variétés de pommiers alors que son célèbre "Dictionnaire de Pomologie", bible de tous les pomologues, en décrit 527 sous 8180 synonymes! Dans ce même ouvrage, il décrit près d'un millier de variétés de poires. A la même époque, les pépinières Baumann à Bollwiller dans le Haut-Rhin présentent dans leur catalogue 146 variétés. En 1788 déjà, Franz Johann Baumann, le fondateur des pépinières Baumann, publiait à Colmar un "Catalogue des arbres fruitiers les plus recherchés et les plus estimés " incluant les noms, synonymes et caractéristiques des variétés qu'il avait eu l'occasion d'observer dans sa collection.

A la fin de la seconde guerre mondiale, la révolution agricole provoque des changements spectaculaires : l'agriculture se mécanise fortement, la taille des parcelles augmente et avec la notion de rentabilité, les nouveaux concepts de taille tendent à réduire au maximum le temps consacré à cette tâche. La haie Bouché-Thomas, puis le drapeau Marchand se développent, laissant par la suite la place au Pillar, puis à des formes plus libres comme le Spindelbush et l'axe vertical. Désormais la taille doit répondre à la question suivante : comment obtenir des fruits en quantité, de bonne qualité, en consacrant un minimum de temps à la taille. Cette philosophie a mené à la notion de verger intensif puis à la mise au point de la taille longue.

Aujourd'hui, ce sont les travaux de Jean-Marie Lespinasse, chercheur à l'INRA de Bordeaux, qui font foi dans le domaine de l'arboriculture. Sa technique de conduite en Solaxe consiste à mettre l'arbre en situation de plante adulte dès sa formation, par l'arcure et la quasi non-taille. Ses travaux sont à la base du groupe de travail MAFCOT animé jusqu'à peu par Pierre-Eric Lauri de l'INRA de Montpellier. Ce concept innovant, où la recherche agronomique française est à la pointe, a inspiré de nombreux arboriculteurs dans le monde entier.



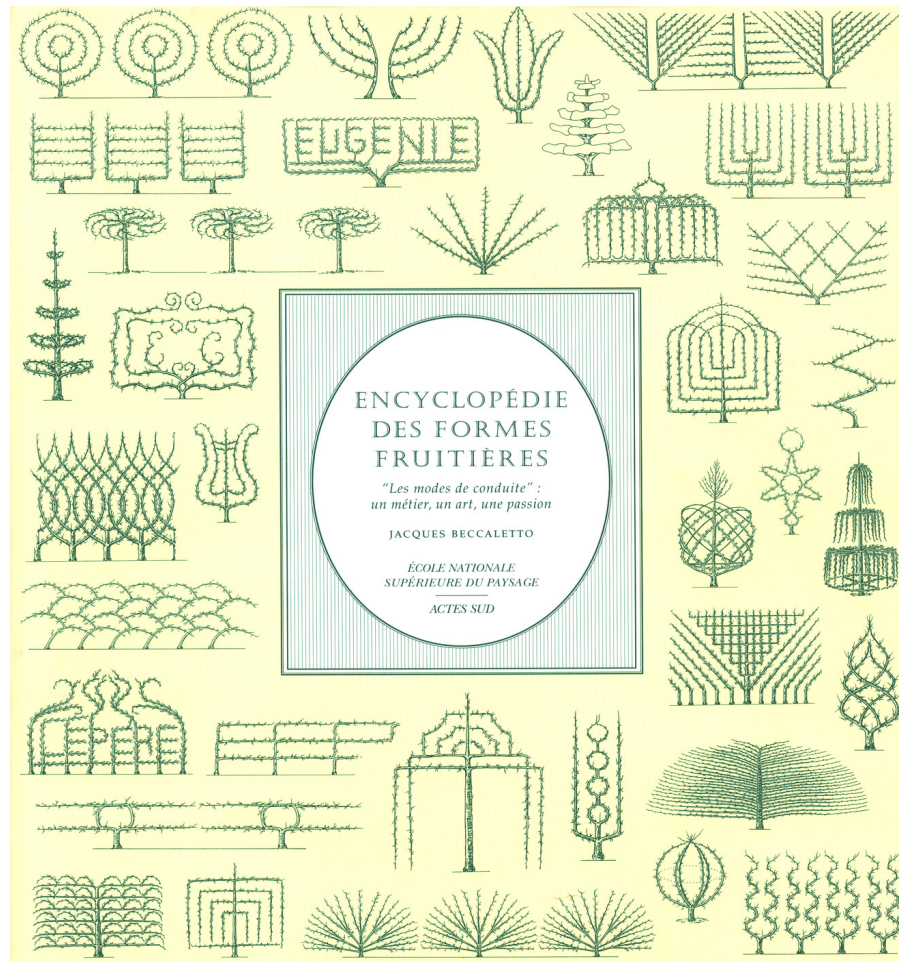
Station d'expérimentation en arboriculture fruitière de Conthey (Valais) : Pommiers en Solaxe

Aussi, même si la méthode préconisée par les membres du groupe Mafcot est plus respectueuse de la physiologie de l'arbre et lui permet de produire presque sans intervention du sécateur, elle répond à des critères économiques qui touchent peu les arboriculteurs amateurs que nous sommes.

Au contraire des professionnels, l'amateur s'attachera à diversifier sa production tant au niveau des variétés plantées, qu'au niveau des formes de conduite et des techniques de taille utilisées. Même s'il est très intéressant de planter une ligne de pommiers nanisants et de les former en Solaxe avec conduite centrifuge, le but de l'arboriculteur amateur est avant tout d'avoir des arbres qui portent du fruit et qui aient une certaine esthétique. Quoi de plus beau qu'un arbre tige ou demi-tige conduit en taille pyramidale, taille la plus adaptée pour l'amateur en Alsace? L'amateur aura aussi dans son verger quelques formes savantes sur lesquelles il s'entraînera à la taille trigemme, autrefois la seule utilisée et aujourd'hui complètement abandonnée. Rappelons-le tout de même, cette taille, même si elle nécessite

beaucoup de travail, permet aussi d'avoir des arbres pleins de beaux fruits, avec un deuxième avantage, l'arbre lui-même est une œuvre d'art.

L'amateur averti s'attachera donc à être le dépositaire non seulement des techniques plus récentes, mais aussi des techniques plus anciennes comme la taille trigemme ou la taille Lorette, car c'est cette diversité des techniques, des formes et des variétés qui a écrit les pages marquantes de l'arboriculture. Ainsi, l'arboriculture fruitière d'amateur est-elle l'un de ces rares arts qui, tout en transmettant un savoir séculaire ou, au contraire, tout juste issu des dernières découvertes en matière de physiologie végétale, permette de sculpter et de modeler de la matière vivante et où l'œuvre créée remercie son auteur par le plus beau des dons : une délicieuse et abondante récolte.



Arbres fruitiers ou œuvres d'art portant des fruits ?
Jacques Beccaletto, *L'Encyclopédie des formes fruitières*
© ACTES SUD, 2001

F. Christnacher

Référence :
Cet article sur l'histoire de l'arboriculture constitue l'introduction de mon ouvrage
"La taille des arbres fruitiers – Guide d'initiation à l'arboriculture pour amateurs"
paru en octobre 2007.